# L＇ACCUEIL DES ENFANTS ABANDONNES <br> DANS LA CHINE DU BAS－YANGZI <br> AUX XVII ${ }^{\text {e }}$ ET XVIIIe ${ }^{\text {SIECLES }}$ 

Angela Kiche Leung

La création en Chine，aux XVIIe et XVIIIe siècles，d＇un nombre considérable d＇＂instituts pour nourrir les enfants＂ （yuyingtang 龠嬰堂）（1）constitue une rupture assez radi－ cale avec la manière traditionnelle de traiter les pro－ blèmes de l＇infanticide et de l＇exposition d＇enfants．Les premiers orphelinats chinois dataient des Song du Sud （XII ${ }^{-}$－XIII ${ }^{\text {e }}$ siècles），mais leur existence avait été fort éphémère：une trentaine d＇années tout au plus．Ceux qui sont mis en place aux XVIIe et XVIIIe siècles ont des structures différentes et vont fonctionner pendant plus de deux cents ans．
La présente étude porte sur ces nouveaux orphelinats， dont nous nous proposons de décrire la nature et le fonc－ tionnement avant d＇essayer de comprendre pourquoi ils ont été créés à cette époque．Nous nous limitons essen－ tiellement aux XVIIe et XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècles et n＇abordons donc pas les problèmes posés par l＇interférence des missionnaires étrangers，installés en masse à partir de 1850．En effet， les solutions que ces derniers proposent，parfois imposent， ne sont pas proprement chinoises（2）．Nous avons，d＇autre part，choisi la zone du bas－Yangzi，car c＇est là，dans cette région la plus développée de Chine économiquement et intellectuellement，que les institutions de charité sociale ont d＇abord été établies，et qu＇elles sont restées les plus nombreuses．
Les monographies locales dont on trouvera la liste en annexe（3）constituent notre principale source，mais nous avons également eu recours aux écrits de fonction－ naires locaux，aux mémoires，aux récits de jésuites，aux
histoires officielles，et à la littérature populaire en langue vulgaire．

## 1．La lutte contre l＇infanticide et l＇exposition d＇enfants du XIIe siècle à la fin des Ming

Commençons par résumer les différentes mesures prises du XII ${ }^{\mathrm{e}}$ au XVII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècles pour tenter de remédier à l＇infanticide et à l＇exposition d＇enfants．L＇infanticide －par noyade dans un seau d＇eau le plus souvent－et l＇aban－ don des nouveau－nés comme moyens de se débarrasser des enfants non désirés，la plupart du temps du sexe féminin，ont toujours existé en Chine．Mais chaque époque a réagi différemment au problème．
Les Song du Sud（1121－1279）édictent en 1133 une loi condamnant ceux qui abandonnent leurs enfants à deux ans de prison，et ceux qui les tuent，à trois ans（4）．Cinq ans après la promulgation de cette loi，qui n＇a évidem－ ment rien résolu，apparaissent les premières mesures d＇aide aux parents pauvres：les familles rurales en－dessous de la cinquième catégorie et les familles urbaines en－ dessous de la septième catégorie se voient dotées d＇aides en argent et en nourriture dès la naissance d＇un nouveau－ né（5）．Les＂greniers pour élever des enfants＂（juzicang関子倉 apparaissent un peu plus tard．Les premiers sont mis en place au Fujian par Zhu Xi 朱喜（1130－1200），créa－ teur également，comme on sait，des＂greniers communaux＂ （shecang 社含）．Au milieu du XIII ${ }^{\text {e }}$ siècle，enfin，sont créés dans la région du Jiangsu－Zhejiang des＂bureaux de miséricorde pour enfants＂（ciyouju 慈幼局）（6）．Celui de la ville de Lin＇an（Hangzhou）est établi à la fin de 1247 ou au début de 1248 ，sous la responsabilité des deux xian de Renhe et Qiantang．D＇autres suivent sous le règne Baoyou（1253－1258），à Suzhou，à Fuzhou 授 州（dans l＇actuel Jiangxi），ailleurs encore（7）．

Voici，à en croire le Meng Liang Lu 夢粱’錚，le fonction－ nement de l＇institut de Hangzhou：＂Le bureau de miséri－ corde pour enfants se trouve à côté（de la pharmacie）． Le gouvernement pourvoit au recrutement des nourrices， qui sont logées et nourries dans l＇établissement．Le bureau accueille les enfants abandonnés dans le quartier par
les familles pauvres qui peuplent les ruelles misérables， ou par des familles dont la mère a disparu ou se trouve dans l＇incapacité de les élever．Le gouvernement fournit tous les mois argent，riz et tissu pour les nourrir et les vêtir，afin de les aider à grandir et à devenir adultes． Ils pourront alors gagner leur vie comme ils l＇entendent， et on leur rendra lindépendance．A qui manifesterait le désir d＇adopter un de ces enfants，le gouvernement donnera une ligature de sapèques et trois dou de riz par mois，et cela pendant une durée de trois ans＂（8）．

Mais ces hôtels de miséricorde n＇ont pas duré bien longtemps，comme l＇indiquent，à notre avis，deux choses ： d＇abord，les monographies locales d＇époque Ming，qui retracent toujours l＇histoire détaillée des diverses institu－ tions de secours social qu＇elles évoquent（hospices pour vieillards，cimetières et pharmacies gratuits pour les pauvres，etc．）depuis leur origine（sous les Song）et jus－ qu＇aux Ming（9），ne mentionnent，dans le cas des orpheli－ nats，que leur création dans les années 1240－1250；comme les textes ne parlent plus ensuite de leur devenir ou de leur évolution，on a toutes les raisons de penser qu＇ils ont cessé d＇exister．

La deuxième indication est une note de 1272 sur le problème des enfants abandonnés，dans laquelle Huang Zhen 黄 震（1213－1280），un fonctionnaire local respon－ sable du Bureau des greniers de Fuzhou，dénonce l＇inutilité des bureaux de miséricorde ：＂On a bien créé un orphelinat， mais aujourd＇hui il ne regroupe plus que quatre ou cinq pensionnaires déjà grands．．．＇Orphelinat＇n＇est plus qu＇un mot vide de sens．Ceux qui ont concouru à l＇établissement de tels instituts devraient avoir honte．＂Huang remarque en outre que les enfants n＇apprennent plus rien et propose que＂les boutiquiers qui désirent un employé，les vendeurs ambulants qui ont besoin d＇un＂assistant－chanteur＂（gemai歌賣），ceux qui désirent récupérer un orphelin faisant partie de leur famille，ou ceux qui ont simplement envie d＇adopter un enfant，demandent，par l＇intermédiaire du chef de quartier et avec l＇accord des voisins－qui se porteront garants－，à prendre avec eux un de ces enfants afin qu＇il ait un foyer le plus tôt possible．Le bureau devra leur remettre l＇enfant et une somme d＇argent，
ainsi que du riz，pour l＇élever pendant un an＂（10）．
Pourquoi cette indignation et ce souci de fermer les orphelinats？＂L＇accueil des enfants exposés par le gouver－ nement＂，affirme Huang Zhen，＂est un pis aller ；il faut trouver des mesures efficaces pour que les parents n＇aban－ donnent plus leurs enfants＂．Et de préconiser la solution que nous avons déjà vue édictée en 1138：le versement d＇une allocation aux parents nécessiteux，qui ne devrait pas poser de problème financier insurmontable puisque aussi bien＂les mœurs de Fuzhou sont excellentes et il y a peu d＇enfants exposés．＂（11）
Il est peut－être vrai qu＇à Fuzhou，ou même à Suzhou et à Lin＇an（Hangzhou），l＇exposition d＇enfants n＇était pas une pratique assez courante pour nécessiter la création de bureaux d＇accueil．Mais la principale raison doit être que les fonctionnaires locaux et la population qu＇ils contrô－ laient acceptaient mal ce type de solution，si toutefois ils en avaient connaissance．Les gens qui voulaient se débarrasser d＇enfants non désirés préféraient de beaucoup， soit l＇infanticide，soit le don à des monastères．Déjà au XII ${ }^{\text {e }}$ siècle，le Premier ministre Cai Jing 蔡京（1046－ 1126）avait insisté sur le rôle considérable joué par les monastères dans l＇accueil des enfants abandonnés（12）． La réaction de Huang Zhen est donc naturelle．Il ne ressent pas l＇urgence du problème．Elle reflète bien，par ailleurs， le manque d＇enthousiasme des magistrats locaux pour une initiative venue du gouvernement central，vite tombée en désuétude．

Sous la dynastie des Yuan（1279－1368），la loi sanctionnant l＇infanticide se fait plus sévère ：ceux qui noient leur fille encourent la confiscation de la moitié de leurs biens et propriétés，et ceux qui les dénoncent à l＇administration seront récompensés（si ce sont des esclaves，ils seront affranchis）（13）．Mais les documents font défaut pour savoir si ces mesures ont été effectivement appliquées sur une échelle significative．

On sait que les hospices pour enfants n＇existent plus à cette époque．Certains lettrés en gardent toutefois un souvenir à la fois nostalgique et admiratif．Ainsi le poète Zheng Yuanyou（1292－1364）：＂Sous les Song，on avait ouvert dans la capitale et dans les préfectures
（jun 郡 ）des bureaux de miséricorde pour enfants aban－ donnés．．．Les pauvres qui avaient trop d＇enfants et éprou－ vaient des difficultés à les nourrir les confiaient à ces bureaux，où on notait leur date de naissance．Il y avait là des nourrices qui les élevaient．Les familles sans enfant pouvaient les adopter．Dans les années de disette，ces institutions jouaient un grand rôle et il n＇y avait pas d＇enfants exposés dans les rues．Eh oui！C＇était une époque de bienfaisance！＂（14）
Les Ming（1368－1644）n＇ont pas pour autant rétabli les orphelinats．Leur politique de secours social est axée essentiellement sur les personnes âgées（15）．Comme on l＇a vu ，on ne trouve plus trace des orphelinats，ni dans l＇histoire officielle et les règlements de la dynastie， ni dans les monographies locales．C＇est une négligence que reprocheront aux fonctionnaires Ming ceux qui seront amenés sous les Qing à créer de nouveaux instituts．Le gouvernement des Ming n＇a pas réfléchi sérieusement au problème des enfants abandonnés．On trouve certes quelques phrases sur l＇aide qui pourrait être apportée aux enfants ayant perdu leurs parents：＂．．．Les orphelins qui ont hérité d＇une terre mais ne peuvent l＇exploiter par eux－mêmes seront exemptés de corvée et leur paren－ tèle devra impérativement les prendre en charge．S＇ils n＇ont plus de parentèle，les voisins se chargeront de les élever．S＇ils n＇ont pas de terre，on leur fournira six shi de riz．．．＂（16）；mais cette recommandation impériale datant de 1386 n＇est accompagnée d＇aucune mesure pour obliger effectivement les parents ou les voisins à adopter un orphelin．Au cours des règnes Hongxi（1424－1425） et Xuande（1425－1435），considérés dans l＇histoire officielle comme une époque d＇exceptionnelle＂bienveillance＂， il est simplement noté qu＇on doit＂donner des vivres pour l＇accueil des enfants abandonnés＂，sans autre précision（17）．
Cette absence de directive de la part du gouvernement central laisse dans l＇incertitude les magistrats locaux soucieux de lutter contre l＇infanticide ou l＇abandon d＇en－ fants．L＇un d＇eux，Huang Zuo 黄佐（1490－1566），un fonction－ naire du Guangxi，prévoit pourtant une procédure d＇adop－ tion dans ses＂Règlements communautaires＂（xiangli鄉禮）：＂Les familles sans enfant doivent adopter comme
＇filleuls＇les nouveau－nés abandonnés dans la rue．Si certains $s^{\prime} y$ refusent par crainte de voir les parents naturels revenir réclamer leur enfant，on leur proposera une allocation quotidienne de cing he de riz et l＇enfant restera en perma－ nence un homme de la communauté（shefu 社夫），que la famille ne pourra en aucun cas récupérer＂（18）．
Sous les Ming，comme sous les Song et les Yuan，les gens continuent de résoudre le problème des enfants non voulus par ces moyens traditionnels que sont la noyade et le don aux monastères．

Les exemples d＇enfants abandonnés à des monastères abondent dans le conte en langue vulgaire de la fin des Ming．Voici，parmi beaucoup d＇autres，un exemple tiré des Sanyan de Feng Menglong 源夢龍（1574－1646）：＂A ce moment－là，（le moine）Qingyi vit une natte trouée sous les racines du pin，devant la porte，à même la neige． Un bébé y était déposé．．．Il avança，regarda attentivement et découvrit une petite fille de cinq ou six mois，enveloppée dans un tissu usagé，confectionné avec des morceaux disparates qu＇on avait cousus ensemble．Sur sa poitrine， un morceau de papier indiquait theure，le jour，le mois et l＇année de sa naissance．．．（Le supérieur du monastère pria Qingyi de）nourrir l＇enfant，matin et soir，afin qu＇elle grandisse，et de la donner quand sa vie ne serait plus en danger ${ }^{11}$（19）．

De nombreux autres exemples attestent que cette pratique était courante：cas d＇une jeune nonne recueillie dans un monastère，dès l＇âge de sept ans，à la suite du décès de son père（20）；cas de Zhu Yuanzhang 朱元璋 lui－même（le fondateur de la dynastie des Ming），qui， après avoir failli être envoyé dans um monastère dès sa naissance，y entra plus tard comme novice（21）．

Mais le procédé le plus courant pour se débarraser d＇enfants non désirés reste l＇infanticide．Les textes les plus divers（écrits de fonctionnaires，récits de missionnaires étrangers，littérature populaire）le confirment．Ainsi voit－on，parmi Ies fonctionnaires，Hai Rui 海瑞（1514－ ，1587）et Huang Zuo s＇insurger contre cette pratique． Sous－préfet à Chun＇an（Zhejiang）entre 1558 et 1562， Hai Rui ne peut qu’adopter un ton d＇impuissance résignée ： ＂Noyer sa progéniture revient à se blesser soí－même，
mieux；à détruire son propre corps．Pourquoi donc tolérer ceci et non pas cela？J＇ai entendu dire que cette pratique de noyer les petites filles．．．est courante même chez certains lettrés et seigneurs．Elle a beau être interdite， elle ne disparaît pas．Pourquoi les gens sont－ils donc si cruels？＂（22）．Huang Zuo lui aussi se dit ulcéré par la coutume qu＇ont＂les gens（de）noyer eux－mêmes leurs filles，par peur de la pauvreté et de la difficulté qu＇ils auront à les marier＂（23）．Mais ils se bornent l＇un et l＇autre à formuler des vœux pieux－＂Les parents（coupables） doivent être punis par l＇administration selon la loi＂，ou encore：＂Cette tendance ne doit pas s＇accroître＂－dont ils savent très bien qu＇ils n＇ont aucune chance d＇aboutir， car les responsables des communautés locales sont dans l＇incapacité de faire respecter la loi，une loi qui au demeu－ rant ne précise même plus les punitions encourues pour l＇infanticide．Hai Rui et Huang Zuo sont des activistes de l＇administration locale，mais totalement isolés et impuissants devant de tels phénomènes．
La pratique de l＇infanticide est，de fait，très répandue dans les couches populaires．Elle est devenue d＇une banalité quotidienne．A nouveau，nombre d＇histoires de noyade de nouveau－nés sont rapportées dans les contes de Feng Menglong．＂Le Préfet Wang détruit par le feu le monastère du lotus－précieux＂relate une sombre affaire de mœurs à la suite de laquelle＂les enfants conçus par les femmes dans le monastère n＇ayant pas été reconnus par les maris， on chassa les plus grands et on noya les plus petits＂（24）． Une autre histoire décrit avec le plus grand naturel com－ ment une jeune veuve noie son enfant illégitime avant de demander à son amant de l＇enterrer，sans le moindre remords ni la moindre appréhension（25）．
Matteo Ricci，qui a vécu en Chine de 1582 à 1610 ， n＇a pas manqué de nous livrer quelques réflexións sur l＇infanticide．Il admet que les parents qui se débarrassent ainsi de leurs enfants ne sont pas des monstres，mais agissent par peur des famines à venir qui leur enlèveront， de toute façon，leurs descendants．Ricci pense aussi que la croyance bouddhique en la métempsychose rend ces parents moins responsables，d＇un point de vue moral， de leurs crimes（26）．Son analyse rend bien compte de
la frustration de fonctionnaires comme Hai Rui ou Huang Zuo．Il se montre pessimiste quant aux possibilités de vaincre ce fléau：clamer que les parents coupables doivent être déférés devant un triburial ne résout rien，pas plus qu＇une aide temporaire aux plus pauvres ne pourrait les délivrer de la peur de la disette et de la famine．
Si pour Ricci comme pour les magistrats locaux confu－ céens l＇infanticide est un acte criminel et cruel，les réalités de l＇époque interdisent de proposer un quelconque remède． En attendant la popularisation de la notion moderne （et occidentale）de contraception，seul l＇établissement à grande échelle d＇orphelinats peut constituer une solution de rechange à l＇infanticide．Il faudra attendre la seconde moitié du XVII ${ }^{\text {e }}$ siècle pour qu＇à nouveau on en vienne là．

Nous avons cependant relevé le cas d＇une institution au moins semblant s＇occuper，dès la fin des Ming，d＇enfants abandonnés．Il s＇agit d＇une＂société pour nourrir les enfants＂ （yuyingshe 育嬰社），signalée à Yangzhou．Il est précisé aussi qu＇elle a été détruite au cours des violences qui ont marqué la fin de la dynastie des Ming（27）．Quoiqu＇iso－ lée，cette initiative n＇en est pas moins intéressante dans la mesure où elle se situe avant la chute des Ming ：elle témoigne ainsi que les mutations brusques qui vont interve－ nir ne sont qu＇en partie dues au changement de dynastie．

## 2．Les orphelinats chinois aux XVIIe et $X V H^{e}$ siècles

Dix ans à peine après l＇instauration du régime mandchou， le problème de l＇infanticide et de l＇exposition d＇enfants est pris à bras le corps par les élites locales．Au cours des années 1655 et 1656，deux orphelinats sont mis en place à Yangzhou，où l＇on vient de voir qu＇était attestée la seule institution de ce genre à l＇époque des Ming； le premier，appelé suivant les cas yuyingtang 育嬰堂 ou yuyinshe 社，est créé par le marchand de sel Min Xian－ gnan 閶象南 avec l＇aide d＇un ami（28）．A la fin du XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle，il en existera dans toutes les grandes villes．Il s＇agit là d＇un phénomène sans précédent，et de plus les orphelinats des Qing vont continuer de fonctionner jusqu＇à


Un yuyingtang représenté dans une monographie locale du XIXe siècle．Source：Lili xu zhi 盉里結志（1898－ 1899）．Le bourg de Lili se trouve au Sud－Est de Wujiang xian．
la fin de l＇Empire，voire jusqu＇aux débuts de la République． Cela ne veut pas pour autant dire que l＇infanticide n＇est plus qu＇un mauvais souvenir．Il existe toujours，mais， peut－on espérer，dans des proportions moindres．En re－ vanche，et c＇est là le point important，un changement radical s＇est opéré dans la manière de considérer le pro－ blème，chez les élites locales comme chez les fonction－ naires．

La présente étude porte sur les institutions établies entre 1655 et 1737 dans neuf préfectures（ $f u$ 府 ou $z h o u+⿻ 川 ⿲ 丶 丶 丶 1$ ） des deux rives du bas－Yangzi ：Songjiang，Suzhou，Chang－ zhou，Yangzhou，Zhenjiang，Jiangning，Taiping，Taicang et Tongzhou．Les redécoupages administratifs ayant été fréquents sous les Qing，nous avons simplifié les calculs en nous basant sur la monographie générale du Jiangnan（Jiangnan tongzhi）de 1736，prenant en compte toutes les circonscriptions qui y figurent et possèdent un orphelinat，c＇est－à－dire la presque totalité．Ces neuf régions administratives regroupent en effet quarante－ six $f u$ ，zhou et xian，et quarante－quatre orphelinats ont été créés dans trente－huit d＇entre eux pendant la période considérée．Les décennies les plus actives sont 1670－ 1680 （mise en place de six instituts），1720－1730（cinq instituts）et $1730-1740$（sept instituts）（30）．
＊

Les orphelinats créés sous les Qing sont des institutions privées réglementées par l＇élite locale ：c＇est là la diffé－ rence essentielle avec ceux des Song，qui étaient des instituts d＇Etat dépendant du gouvernement central． Le pouvoir impérial n＇est cependant pas absent du tableau qu＇on peut dresser sous les Qing．

## Le rôle du gouvernement central

Nombre de stèles retraçant l＇histoire des hospices pour enfants affirment en effet que le gouvernement central a eu un rôle primordial dans leur établissement．

Ainsi Deng Xu 鄧旭，le fondateur de l＇institut de Jiangning （Nankin），affirme－t－il en 1683：＂La mère de l＇Empereur proclama la première son souci de voir tous les enfants nourris．＇L＇Empereur Shizu（Shunzhi 顺治）interdit ensuite， par décret，l＇abandon des nouveau－nés．Et notre Empereur actuel（Kangxi 康悪）a maintenu cet interdit．．．Le Ministre des rites Gong Dingzi 站鼎䔀（1616－1673）et le Ministre des Châtiments Yao Wenran 姚文然（？－1678），suivant les instructions de Sa Majesté，m＇ont fait parvenir par le moine Huixin 慧心 une missive m＇enjoignant de créer un institut pour accueillir les nouveau－nés abandonnés de Jiangning＂（31）．Un texte de 1683 relatif à l＇institut de Changzhou xian，gravé à l＇occasion de la récupération de dons de terrains，semble confirmer ce rôle impérial： ＂L＇Empereur Shizu．．．interdit strictement la noyade des petites filles．．．C＇est de ce moment que date le projet de nourrir les enfants abandonnés．．．Les pauvres，acculés à la misère，ne noient plus leurs enfants contre leur gré． Ils les abandonnent，et nous les faisons vivre＂（32）．Ces deux textes désignent donc l＇édit de l＇Empereur Shunzhi comme moteur principal de la création des orphelinats．

En réalité nous ne croyons pas que le rôle de la Cour ait été aussi décisif．Les＂Mémoires véritables＂（shilu 實銢） de l＇Empereur Shunzhi ne contiennent qu＇un seul passage relatif à l＇interdiction de noyer les enfants：＂A la troisième lune de la seizième année du règne（1659），le président du Censorat，Wei Yijie 魏裔介，a présenté quatre sugges－ tions：＂．．．（Quatrièmement，）la coutume de noyer les filles est très répandue au Fujian，au Jiangnan et au Jiangxi．Rien ne peut être pire que de manifester une telle cruauté pour éliminer sa propre progéniture．Je prie l＇Empereur d＇ordonner qu＇on surveille cette pratique et qu＇elle soit interdite avec la plus grande fermeté， de façon que l＇amour de la vie devienne une vertu répan－ due．．．Un ordre impérial（a été alors édicté）interdisant sévèrement la coutume de noyer les filles，considérée comme un acte odieux＂（33）．
Cet ordre impérial，pour autant qu＇il ait été important， ne peut toutefois expliquer l＇établissement d＇orphelinats à Yangzhou en 1655 et 1656 puisque ces derniers lui sont antérieurs．De．plus，il est si formel et général（et
nous ne trouvons nulle part d＇indication précise sur ses conditions d＇application）que son efficacité n＇a pas dû être très grande．On sait que la pratique de noyer les petites filles a continué．Différents écrits de missionnaires， de lettrés，et plus tard les récits de médecins occidentaux， en font état comme d＇une coutume courante，en dépit de l＇édit de Shunzhi（34）．

L＇édition du Code des Qing（Da Qing lii li 大清律例） publiée sous le règne de Qianlong 乾隆（1736－1795）－ un règne pourtant considéré comme sans précédent sur le plan de la＂bienfaisance impériale＂－ne contient aucun article précis sur l＇infanticide．En 1673，soit treize ans après l＇établissement de l＇orphelinat de Pékin，un ordre de l＇Empereur Kangxi implique que la Cour en ignore encore l＇existence：＂Dans la ville comme dans les faubourgs（de la capitale），nombreux sont les habitants qui abandonnent leurs enfants．J＇ordonne au Vinistre des finances de proposer un décret pour sauvegarder et nourrir tous ces enfants qui ont été rejetés par des familles pauvres incapables de les élever ou par des nour－ rices qui doivent allaiter les enfants de leur maître． Il est strictement interdit de les laisser ainsi à l＇abandon sans les élever＂（35）．

Le premier empereur qui ait réellement encouragé les orphelinats est Yongzheng．Un décret de la deuxième année de son règne（1724）précise ：＂．．．J＇ai entendu dire qu＇il existe à l＇intérieur de la porte Guangqu un institut pour nourrir les enfants．．．C＇est une excellente chose， au même titre que les mesures prises pour aider les faibles ou les vieux．．．Je m＇en réjouis．J＇accorderai une inscription particulière（à accrocher au－dessus de la porte d＇entrée） ainsi qu＇une récompense en argent．Faites connaître mes intentions à ce sujet，pour que ce type d＇institut soit encouragé．Envoyez une directive aux gouverneurs généraux des différentes provinces pour qu＇ils transmettent l＇ordre aux administrations concernées d＇encourager les contributions des gens charitables．（ll convient）que de tels projets se réalisent，à l＇exemple de la capitale， dans toutes les grandes villes et dans tous les lieux où la population est dense＂（36）．
Cette exhortation impériale semble avoir eu，elle，
des conséquences importantes．De 1724 à 1734 onze nouveaux orphelinats sont implantés dans la région du bas－Yangzi，la plupart d＇entre eux construits＂sur l＇exemple de la capitale＂．Des instituts plus anciens sont également rénovés dans les années 1720 et 1730 ，souvent avec l＇aide de l＇administration．Tout cela semble bien lié au décret du Yongzheng．
Il n＇empêche que ce décret intervient à un moment où les institutions de secours pour enfants abandonnés sont déjà passablement répandues．Il a suivi le mouvement et l＇a encouragé，il ne l＇a pas lancé．Le rôle du gouverne－ ment central apparaît donc limité en ce qui concerne la création des orphelinats．Les magistrats et la hiérarchie provinciale ne sont pas restés totalement inactifs，mais leur contribution s＇est limitée en général à soutenir des initiatives qu＇ils n＇avaient pas prises．Le rôle de l＇élite locale，en revanche，a été déterminant．

## L＇initiative des élites locales

Les élites locales sont à l＇origine de la quasi－totalité des orphelinats que nous avons recensés．Par ce terme， nous entendons aussi bien la gentry proprement dite （les titulaires de degrés académiques et leurs familles） que les marchands，qui viennent parfois du même milieu． A la suite de Min Xiangnan，les exemples abondent．La lecture des rapports détaillant les noms des premiers organisateurs et donateurs est，à ce sujet，éclairante ： ni Zhang Yu＇en 張遇恩，fondateur de l＇institut de Chang－ zhou xian en 1674，ni Deng Xu，fondateur de celui de Jiangning en 1670，ne sont des fonctionnaires（37）；à Tongzhou，où le nombre d＇orphelinats est très élevé（cf． Annexe $n^{0} 2$ ），les initiateurs ont été les lettrés de l＇endroit （yishen邑紳），les marchands de sel（changren 場人）et d＇autres gens de la région（junren 郡人）（38）．Il en est de même presque partout ailleurs．

Les magistrats se contentent généralement d＇apporter leur contribution sous la forme de textes d＇encouragements， à l＇instar du sous－préfet de Rugao qui écrit en 1668， à l＇occasion de l＇inauguration de l＇orphelinat ：＂（L＇institut de Yangzhou），depuis sa création，a sauvé beaucoup de
vies d'enfants ; (la ville de Rugao) doit en prendre exemple" (39). Nous ne pouvons guère citer que le sous-préfet de Jintan comme magistrat ayant apparemment créé de sa propre initiative, en 1682, l'hospice pour enfants de sa circonscription. C'est du moins ce qu'il affirme dans la présentation de l'institut rédigée pour la monographie de Jintan parue en 1683. Mais ses motivations sont claires : il n'a pas agi sous la pression du gouvernement central, mais par souci humanitaire: "Chaque fois que je me promène dans la campagne, je suis sûr de voir, aux abords des rivières, des cadavres d'enfants. J'en souffre dans mon cœur, j'en suis tout effrayé et attristé. On dit que le peuple n'a pas de conscience, mais ne s'agitil pas plutôt de l'incapacité des gouvernants à prendre soin de lui ?" (40)

Comme l'a montré Ho Ping-ti à propos de Yangzhou, les fonctionnaires, la gentry et les marchands de l'époque sont proches les uns des autres et il est parfois difficile de les distinguer socialement. Ils réagissent souvent de la même manière aux problèmes spécifiques de leur localité. De ce point de vue, les fonctionnaires font aussi partie, si l'on veut, de l'élite locale (41). Leurs initiatives en matière de création d'orphelinats, aussi rares soientelles, ne relèvent pas de l'intervention du gouvernement central-du moins pas avant l'édit impérial de 1724.

## Le financement

Le rôle primordial de l'élite locale est confirmé par ce que nous savons du mode de financement et de la gestion des orphelinats.
Le financement des yuyingtang est entièrement assuré par la gentry et les marchands locaux. Les contributions de ces derniers sont importantes dans les grands centres commerciaux, par exemple à Yangzhou où sont nés les premiers orphelinats, à Jiangdu et à Gaoyou. Celui de Jiangdu, créé en 1655, a été intégralement financé par eux, et ils donnent en outre 3000 taels d'argent pour couvrir les frais de fonctionnement d'une année (42). La reconstraction de celui de Gaoyou, en 1724, est également rendue possible par une donation de 2200 taels
faite par des commerçants de la ville (43).
Mais les donateurs les plus réguliers sont encore les membres de la gentry locale. L'orphelinat établi en 1731 dans le xian de Dantu voit le jour grâce aux subventions de "plusieurs dizaines de 'lettrés pauvres' (hanshi 寒士)" (44). De même les instituts de Tongzhou et du xian de Rugao qui en dépend. La monographie de Rugao (édition de 1808) fournit un inventaire détaillé des diverses propriétés foncières du yuyingtang: presque toutes sont des donations de la gentry locale (45). Ce n'est pas là un cas isolé. Les textes nous confirment que le rôle de la gentry a été, partout, déterminant.

Les magistrats locaux, quant à eux, sont souvent les intiateurs des campagnes de financement. Parfois aussi ils apportent une contribution directe, au nom de leur administration. Les sommes qu'ils versent sont alors considérables. Il en est ainsi, par exemple, de l'orphelinat de Jiangning $f u$, agrandi en 1679. L'administration fournit les terres, et plusieurs bureaux de recettes d'impôts donnent une partie des sommes collectées, soit 1900 taels au total. Cette aide substantielle sera maintenue par la suite. En 1734, au cours d'une nouvelle réorganisation de l'orphelinat, le gouverneur général de la province octroie 9600 taels d'argent (46). A Suzhou, en 1737, l'institut du xian de Changzhou reçoit plusieurs bâtiments confisqués par l'Etat pour une valeur de 12000 taels (47).
D'une manière générale, donc, ce sont la gentry et les marchands locaux qui rendent possible la création d'un yuyingtang, avec éventuellement l'aide morale, sinon matérielle, d'uṇ fonctionnaire. Par la suite le gouvernement provincial aide souvent au maintien de l'institution en lui permettant financièrement de fonctionner. Tel est le cas des orphelinats de Yangzhou, de Zhaowen, de Tongzhou et de Gaoyou.

## La gestion

L'élite locale joue aussi un rôle important dans la gestion des orphelinats. Celle-ci est en principe assurée par une commission annuelle de douze gérants qui assument, individuellement ou à deux, la responsabilité de l'institut
pour un ou deux mois，à tour de rôle．Il en est ainsi des orphelinats de Tongzhou，de Gaoyou（avant 1783），de Dongtai，de Dantu．Les gérants sont des membres de la gentry，des marchands ou des étudiants d＇Etat titulaires du premier degré académique（shengyuan 生員）（48）． ils ne touchent pas de salaire．Seuls les employés et les nourrices sont rémunérés mensuellement．

Un autre système prévoit la nomination d＇un＂directeur＂ （dongshi 董事），parfois plusieurs，pour assurer l＇administra－ tion du yuyingtang pendant une durée de un à trois ans． A Gaoyou，à partir de 1783 ，les gérants laissent la place à un directeur．Les règles détaillées de ce même institut， élaborées en 1809，précisent que le directeur ne doit pas être en poste pendant plus de trois ans．A Taixing， il est nommé pour seulement un an ；mais nous savons qu＇entre 1744 et 1755 la place est occupée par un seul gérant et par son assistant（49）．
Les＇monographies ne donnent que des renseignements fragmentaires sur le système d＇administration et de gestion des orphelinats．Manifestement，c＇est un problème auquel les instances qui les ont créés accordent peu d＇importance． Aussi les règles de fonctionnement sont－elles souvent vagues：on se contente d＇insister auprès des directeurs ou des gérants pour qu＇ils＂traitent les affaires publiques comme on traite les affaires domestiques＂（50）－en d＇autres termes，qu＇ils jouent le rôle d＇un chef de famille，et mani－ festent une haute conscience morale．Aussi bien，ils n＇ont personne au－dessus d＇eux pour surveiller leur action ： ceux qui ont fourni les fonds n＇ont pas de droit de regard sur l＇usage qui en est fait．

## Les nourrices et les enfants

Comme sous les Song，les enfants recueillis sont confiés à des nourrices qui habitent dans les orphelinats．Les établissements de Yangzhou，de Gaoyou，de Jiangning et de Jintan adoptent ce système dès leur création．D＇au－ tres，plus rares，embauchent des nourrices sans les loger． lls portent d＇ailleurs un autre nom：＂société d＇accueil pour les enfants＂（yuyingshe 育嬰社），qui rappelle l＇institut créé à Yangzhou à la fin des Ming．Ce système est pratiqué
par les orphelinats de Dantu et de Dongtai au moment de leur création，mais on se rend vite compte qu＇il laisse à désirer et les yuyingshe seront bientôt transformés en yuyingtang．
Pour les XVIIe et XVIIIe siècles，qui seuls nous inté－ ressent ici，le mode de fonctionnement idéal，que nous exposons plus en détail ci－dessous，est celui où enfants et nourrices cohabitent dans un même hôtel．La tendance générale est d＇accueillir de nouvelles nourrices et de construire de nouveaux bâtiments au fur et à mesure que le nombre des enfants augmente．Cette tendance s＇inversera au milieu du XIXe siècle，les pensionnaires devenant décidément trop nombreux，et les nourrices seront autorisées à travailler hors des instituts．Mais cette formule，plus économique，donnera des résultats beaucoup moins probants（51）．

## Orphelinats chinois et hospices occidentaux

Les orphelinats chinois des XVIIe et XVIII ${ }^{\text {e }}$ siècles sont efficaces．Une comparaison avec les instituts de même nature existant en Europe à la même époque révèle aussi qu＇ils sont beaucoup mieux organisés．
En France，le problème des enfants abandonnés（enfants adultérins ou issus de familles très pauvres）est，comme en Chine，un problème essentiellement urbain．Il devient particulièrement préoccupant dans la deuxième moitié du XVIIe siècle et ne cessera dès lors de s＇aggraver，et cela jusqu＇au XIX ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle．L＇hôpital général de Paris， créé en 1667，devait recueillir 312 enfants en 1670，et 1676 en 1772 （52）．Mais les nouveau－nés，une fois entrés à l＇hôpital，ont d＇infimes chances de survie：＂Le tableau n＇est plus à faire des conditions de vie des nourrissons dans les hôpitaux aux $\mathrm{XVII}^{\mathrm{e}}$ et $\mathrm{XVIII}{ }^{\mathrm{e}}$ siècles．Dans toutes les régions où cet aspect de la charité publique a été étudié，on a constaté la même exiguïté des locaux，la même saleté，la même absence de moyens，la même incompétence．．．On ne sauve les enfants de l＇infanticide que pour les faire mourir plus tard＂（53）．
Le plus grave défaut du système français tient précisé－ ment aux nourrices．Le nouveau－né ne reste que huit
à quinze jours à l＇hôpital，avant d＇être confié à une nourrice extérieure．Pendant cette courte période，il est fréquent que le manque de nourrices et de lait lui soit fatal．Les expériences d＇allaitement au lait animal produisent des résultats catastrophiques．A l＇hôpital de Rouen，＂cet essai de nourriture，avec le lait de vache，fut fait sur 132 enfants，depuis le 15 septembre 1763 jusqu＇au 15 septembre 1765 ；il n＇en resta，au bout de ce temps，que 13 vivants．Dans ce petit nombre，plusieurs étaient mou－ rants＂（54）．D＇une manière générale，la mortalité infantile dans les hôpitaux généraux du XVIII siècle est extrême－ ment élevée ： $53 \%$ entre 1760 et 1770 à Toulouse， $60 \%$ à Montpellier（55）．．．

Si l＇enfant réussit à passer le cap de ces huit à quinze jours，sa vie est de nouveau menacée au plus haut point lors de son transport，dans un panier d＇osier，vers un lointain village nourricier．La faim，le froid l＇hiver，la chaleur l＇été et l＇incompéteñce des passeurs ou messagères qui se chargent de le convoyer viennent souvent à bout de sa faible résistance．S＇il parvient enfin à destination， il se retrouve dans une campagne arriérée et inhospitalière où la pauvreté，la saleté et la négligence de la paysanne－ nourrice（payée trois fois moins qu＇une professionnelle， en ville，elle n＇hésite pas à accepter plusieurs nourrissons à la fois）lui ôtent pratiquement toute chance de survie． Au XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle à Rouen，la mortalité infantile est de $19 \%$ si le bébé est allaité par sa mère， $38 \%$ s＇il est allaité par une nourrice professionnelle en ville， $90 \%$ s＇il est allaité à la campagne（56）．
En résumé，et comme le confirme une enquête nationale sur les hôpitaux généraux menée dans les années 1780 ， ces établissements parviennent tout au plus à prolonger la vie des enfants abandonnés de quelques jours（57）．
Les＂hôtels de miséricorde＂chinois apparaissent beau－ coup plus efficaces．Ils ne cumulent pas les inconvénients des hôpitaux français．La description que nous proposons ci－dessous fait la synthèse des informations disponibles concernant plusieurs orphelinats dont nous connaissons les règles de fonctionnement dans la deuxième moitié du XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle．Les réglementations datant de cette époque sont en effet relativement complètes（58）．

## L＇accueil des enfants

L＇administration des orphelinats ne se contente pas d＇accueillir les enfants qui lui sont présentés．Elle recher－ che activement tout bébé exposé．Pour ce faire，le yuying－ tang de Gaoyou，au début du XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle，place des caisses de bois aux quatre portes de la ville pour recueillir les nouveau－nés dans la rue．Les gardiens des portes rapportent quotidiennement ces caisses à l＇institut et reçoivent quelque argent pour leur peine．Il y a aussi， évidemment，une caisse devant l＇orphelinat．Au début du XIX ${ }^{e}$ siècle，l＇institut de Tongzhou exige des respon－ sables de quartier，dans les villes，et de la milice dans les campagnes qu＇ils ramassent les bébés abandonnés en quelque lieu que ce soit．
Lorsque les enfants sont portés à l＇institut，ils sont immédiatement inscrits dans le＂registre d＇accueil＂（shou－ yingce 收閣册）：on note leur nom et leur date de nais－ sance，ainsi que leurs caractéristiques physiques．Si le nom et la date de naissance sont inconnus，l＇orphelinat se charge de leur donner un nom et d＇évaluer approximati－ vement l＇année et le mois de naissance．Dans beaucoup d＇endroits on prend aussi les empreintes digitales des pensionnaires，ce qui permet d＇éviter les méprises lorsque les enfants sont confiés aux nourrices．On distribue à ces dernières des fiches détaillées où sont consignées toutes les informations sur les bébés．Les échanges de nourrissons et les irrégularités imputables aux nourrices semblent rares．

## Le contrôle des nourrices

Le contrôle des nourrices est très strict．Elles sont en général recrutées par des entremetteuses officielles （guanmei 官媒）auxquelles on demande d＇être vigilantes． Une fois embauchées，les nourrices se voient confier pour une durée de trois ans la responsabilité d＇un bébé， ou de deux si elles n＇ont pas un de leurs propres enfants à nourrir．Mais dans la plupart des instituts la règle exige qu＇il n＇y ait qu＇un seul enfant par nourrice，et cette règle souffre peu d＇exceptions．Ainsi trouve－t－on dans la régle－
mentation de l'orphelinat de Gaoyou, qui date de 1809, la consigne suivante: "Si les nourrices ont la charge d'un seul enfant, les risques seront moindres. Il est arrivé dans le passé que certaines nourrissent deux ou trois bébés à la fois, dont plusieurs n'ont pas survécu. Il faut dorénavant recruter davantage de nourrices et ne pas disposer à la légère de la vie des bébés. Cette recommandation doit être sans cesse réitérée, de telle sorte que tous en aient connaissance et veillent constamment à la respecter" (59).

Les nourrices, nous l'avons vu, sont également tenues de résider dans les yuyingtang et ne peuvent allaiter les bébés à l'extérieur. Elles sont logées dans des chambres individuelles, ou plus souvent, par manque de place, à plusieurs. On leur fournit des vêtements pour toutes les saisons et de la literie. Elle perçoivent en outre un salaire mensuel d'environ trois qian d'argent ( 0,3 tael) (60). Un institut moyen possède en général plusieurs dizaines de pièces réservées aux nourrices. Un des plus grands, celui de Jiangdu (la ville préfectorale de Yangzhou), compte plus de quatre cents chambres à son apogée, en 1775. Au XVIII ${ }^{\text {e }}$ siècle, nombreux sont ceux dont le nombre de pièces dépasse la centaine.
Les nourrices ne peuvent quitter l'orphelinat sans autorisation : il s'agit pour elles d'une véritable vie d'internat. A Gaoyou elles n'ont que quinze jours de vacances par an, aux alentours du nouvel an. Il est interdit à leurs maris de venir leur rendre visite. Les hommes ne sont jamais admis dans les dortoirs des femmes, mais nous avons quand même relevé une exception à cette règle très stricte: l'institut de Jiangdu, rénové et agrandi en 1775, comprend un nouveau bâtiment de 400 pièces où chaque nourrice a sa chambre individuelle et peut habiter avec son mari (61).
Les nourrices sont, enfin, soumises à une discipline rigoureuse. Leur vie est monotone et difficile. Le règlement de l'institut de Gaoyou précise en 1809 que la grande porte est fermée chaque soir après l'heure du coucher, et qu'un employé fait le tour des chambres pour s'assurer que tout le monde est au lit. Beaucoup de yuyingtang sont d'ailleurs entourés de hautes murailles pour empêcher
les escapades nocturnes, et l'entrée est toujours strictement surveillée, de nuit comme de jour.

Dans presque tous les orphelinats, des contrôles bihebdomadaires sont effectués auprès des nourrices et des bébés qui leur ont été confiés. Tous les quinze jours on les rassemble dans le hall, et les gérants ou les directeurs les passent en revue, distribuant suivant les cas récompenses ou sanctions.

## Après l'orphelinat

Les responsables des yuyingtang cherchent à confier les enfants qu'ils ont recueillis à des familles acceptant de les adopter comme "filleuls" (enfants adoptifs), ou en quête d'une bru pour leur fils. Mais il leur faut s'assurer que les demandeurs ne sont ni des proxénètes ni des gens cherchant à se procurer un esclave à bon marché. En effet, non seulement on ne leur réclame aucune indemnité, mais on leur verse même une allocation mensuelle pour qu'ils continuent à élever les enfants dans de bonnes conditions, et ce jusqu'à l'âge de trois ans.
Le Père d'Entrecolles (1662-1741) nous livre à ce sujet des observations intéressantes en marge d'un texte chinois qu'il a traduit en 1720 sous le titre "Projet d'un hôtel de miséricorde pour les enfants exposés": "Un Chinois qui a peu de bien va souvent à l'hôpital demander une petite fille, afin de l'élever et de la donner pour épouse à son fils. Par là il épargne l'argent qu'il lui faudrait fournir pour l'achat d'une femme. D'ailleurs, il se persuade qu'une fille qu'il a ainsi tirée de l'hôpital, lui sera plus soumise... Les riches qui n'ont pas d'enfants feignent quelquefois que leur femme est enceinte; puis ils vont la nuit chercher un enfant dans l'hôpital, qu'ils font passer pour leur propre fils..." (62).
Mais il est rare que les enfants trouvent preneurs lorsqu'ils sont encore nourrissons. Les règlements de l'orphelinat de-Gaoyou précisent que les petites filles sont gardées jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans et qu'on cherche ensuite des "familles respectables". pour les accueillir. Les garçons, eux, peuvent rester à l'institut jusqu'à dix ans; ils sont ensuite scolarisés dans des écoles publiques ou placés
comme apprentis chez des artisans. La grande majorité des enfants abandonnés sont de sexe féminin. La monographie de Rugao (1808) ne parle que du destin des petites filles: "Pour les plus grandes, on s'efforce de les faire adopter comme filleules ou comme belles-filles; il est interdit de les donner pour en faire des esclaves" (63).
Malheureusement il semble bien qu'il s'agisse là d'un vœu pieux. Rien ne permet en fait d'éviter que les fillettes ne soient prises en charge par des proxénètes ou par des marchands d'esclaves. Les règles des orphelinats sont strictes tant que les enfants sont dans les établissements (les exigences alimentaires, médicales, d'hygiène, etc., sont apparemment respectées), mais les responsables semblent peu préoccupés du sort de leurs pensionnaires une fois que ceux-ci ont quitté l'orphelinat, et selon toute probabilitéles perdent de vue.

## Théorie et pratique

ll convient aussi de se demander si les principes de fonctionnement que nous venons de décrire étaient respectés durablement, ou s'ils devenaient plus ou moins vite lettre morte. La réalité a-t-elle toujours répondu aux bonnes intentions affichées ?

On a de bonnes raisons d'en douter. Plusieurs monographies locales du XIX ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle suggèrent que la corruption et le laisser-aller finissaient immanquablement par régner dans la gestion des instituts. En fait les difficultés sont fréquentes dès la deuxième moitié du XVIII ${ }^{e}$ siècle. D'un autre côté, c'est une époque où les exemples de reprise en main par l'administration abondent. Ainsi, en 1774 le sous-préfet de Tongzhou écrit-il à l'occasion de la reconstruction d'un bâtiment que "la situation, dans l'ancien institut, ... s'était depuis longtemps dégradée. Les enfants recueillis étaient confiés à des nourrices à domicile... Certaines en avaient plusieurs avec elles. Les raisons d'une telle négligence étaient sans doute d'ordre financier... Mais on a réagi de manière irresponsable, l'organisation s'est relâchée et tout est allé à vau-l'eau" (64). Ces abus expliquent aussi les cas de reprise en main des hospices par l'administration à Gaoyou en 1778, à Zhaowen et

Jiangning en 1790, et dans beaucoup d'autres endroits à la fin du XVIIIe siècle.

Une des raisons essentielles de l'abandon du principe "une nourrice par bébé, logée dans l'orphelinat" est le nombre trop élevé des pensionnaires. Les yuyingtang sont rapidement devenus des machines gigantesques difficiles à faire fonctionner. Les rares chiffres précis dont nous disposions le confirment. La monographie de Tongzhou (1755) révèle que de 1664 à 1755 l'institut de la ville a accueilli 60000 enfants abandonnés, soit une moyenne de 660 par an (la population de la souspréfecture de Tongzhou est donnée pour 69277 personnes en 1711, ce qui est très probablement une sous-estimation) (65) ; l'orphelinat de Rugao (rattaché à Tongzhou) recueille entre 1668 et 1755 plus de 13600 bébés, soit 156 par an (la population serait de 50208 habitants en 1711) (66). Un rapide calcul, en s'en tenant aux règles fixées (une seule nourrice par bébé jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de trois ans), fait ressortir que l'institut de Tongzhou devait employer simultanément plus de 900 nourrices, celui de Rugao plus de 300.

On comprend que le personnel ait représenté un fardeau énorme, tant financier qu'administratif, et l'on imagine aisément, dans ces conditions, que des enfants aient dû être nourris hors de l'institut par des nourrices qui avaient déjà la charge d'autres enfants. Certes, les textes nous assurent que les yuyingtang ont sauvé la vie de la plupart des enfants, mais le manque d'informations chiffrées sur le nombre d'enfants accueillis et sur les taux de mortalité infantile interdit de se prononcer précisément. Ce manque n'est pas surprenant: nous savons, d'après un texte relatif à l'institut de Gaoyou, que les registres et autres documents étaient régulièrement brûlés pour éviter que des stocks trop importants de paperasse n'encombrent les bureaux (67). On peut s'étonner d'un tel manque de conscience administrative, mais il s'agit là d'une attitude chinoise traditionnelle: les archives relevant du fonctionnement quotidien de l'administration sont irrémédiablement perdues pour l'historien.
Les responsables des orphelinats ont accordé une importance extrême à l'acte même de leur création et à la
définition des beaux principes qui devaient les régir. L'attestent nombre d'écrits, souvent gravés sur pierre ou publiés sous forme de brochures. Mais ces textes nous livrent peu ou pas de renseignements sur le nombre de pensionnaires, sur le travail effectivement réalisé au sein de l'institut, sur son fonctionnement propre, etc. Cela n'implique pas nécessairement que les orphelinats aient été mal gérés, mais il est certain que cette fonction pratique était secondaire aux yeux des administrateurs. Ce qui comptait essentiellement à leurs yeux, c'était l'existence même des instituts, et ce qu'ils représentaient dans la société.

Cette attitude s'explique par les conditions dans lesquelles ont été créés les orphelinats chinois, très différentes de celles qui ont entraîné l'établissement, en France par exemple, des hôpitaux généraux. Ces derniers ont vu le jour dans des périodes d'instabilité : pendant la Fronde (1649-1652), au cours de la Révolution de 1789. Ils répondaient à un besoin précis: l'accroissement du nombre des enfants exposés, dû au désarroi moral et matériel de la population. En France, au XVIIIe siècle, une femme coupable d'avortement ou d'infanticide était condamnée à être brûlée ou pendue (68). Il ne lui restait qu'une solution pour se débarrasser d'un enfant dont elle ne voulait pas: l'exposition. Les hôpitaux généraux ont donc été créés rapidement, à peu de frais, pour faire face à un problème urgent et bien réel.
En Chine, au contraire, les yuyingtang ont été établis au cours d'une période relativement stable et prospère, et qui plus est, dans une des régions les plus riches de l'Empire. En outre, l'infanticide n'y était pas considéré comme un crime particulièrement odieux. Quelles sont alors les raisons qui ont concouru à la prolifération des orphelinats? Au nom de quels idéaux s'est-on attaché à sauver des vies qui appartenaient au demeurant au sexe méprisé (la très grande majorité des enfants abandonnés étant des filles)? Pourquoi est-il soudainement devenu si urgent de résoudre le problème de l'exposition d'enfants: alors qu'on l'avait négligé pendant plus de trois cents ans?

## 3. Essai d'interprétation

Plusieurs explications peuvent être proposées de cet engouement subit pour la création d'orphelinats : démographiques, économiques, et enfin idéologiques.

## .Accroissement de la population?

On peut penser d'abord que la multiplication des yuyingtang est liée à l'accroissement de la population et qu'elle visait à résoudre un problème devenu aigu. Tel a été le cas pour la France. Et nous savons qu'en Chine, du XVI ${ }^{\text {e }}$ au XVIIIe siècle, le nombre des bébés exposés est considérable. Les exemples de Tongzhou et de Rugao sont, à cet égard, révélateurs (69). Mais rien ne permet d'affirmer que l'urgence d'une solution se soit imposée à ce moment seulement, et qu'il n'aurait pu en être de même sous les Yuan ou les Ming.

La situation démographique de la région depuis les Yuan semble avoir. été la suivante : chute brutale de la population sous les Yuan et au début des Ming, suivie d'une brève reprise vers le milieu de la dynastie des Ming. L'augmentation de la population est alors continue jusqu'à la fin des Ming, où elle décline brusquement. Il faut ensuite attendre le début des Qing (deuxième moitié du XVII ${ }^{\text {e }}$ siècle) pour que s'amorce à nouveau une courbe ascendante, qui culmine vers les années 1850 (70). Mais il n'est pas certain qu'en 1700 la Chine ait retrouvé le niveau de population qu'elle avait en 1600 (71). Entre 1650 et 1750 , période de création des orphelinats, il n'y a donc pas de raz-de-marée démographique : tout au plus une croissance très progressive.
De toute façon il n'y a pas de rapport nécessaire entre accroissement démographique et augmentation du nombre d'enfants exposés. Ainsi, rien n'indique que dans la deuxième moitié du XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle les enfants abandonnés aient été plus nombreux : pourtant la population a crû dans de larges proportions à partir de 1750. Il est vrai qu'il s'agit aussi d'une ère de paix et de prospérité sans précédent: la Chine a atteint, entre 1750 et 1775 , le niveau de vie maximum compatible avec le développement
technique de l＇époque（72）．Il est naturel，dans ces condi－ tions，que le nombre de bébés exposés n＇ait pas augmenté． Ou alors il faudrait supposer que l＇enrichissement des uns a provoqué la paupérisation des autres et que la prospé－ rité n＇a pas profité à tous，ou encore que l＇illégitimité des enfants est devenue soudain un problème grave．Ces hypothèses nous semblent peu vraisemblables．En résumé， l＇accroissement démographique ne constitue probablement pas l＇explication recherchée．

## Prospérité économique？

On pourrait aussi penser que la prospérité économique a précisément rendu possible le développement des orpheli－ nats．Nous avons vu que la gentry，les marchands，et dans une moindre mesure les fonctionnaires locaux avaient joué un rôle à cet égard primordial，notamment financier． Les différents récits faisant état de créations nouvelles， d＇aménagements et d＇extensions de yuyingtang attestent tous que les fonds ne manquaient pas．Les embauches régulières de nourrices，les travaux réalisés pour qu＇elles puissent être logées dans les instituts，les mesures prises pour améliorer leurs conditions de vie suggèrent une situation économique bien plus favorable que celle d＇un pays comme la France à la même époque，qui ne pouvait garder dans ses hôpitaux qu＇un nombre infime de nourrices．
Mais si l＇on admet que les mêmes causes engendrent les mêmes effets，on comprend mal que des conditions économiques aussi favorables que celles que connaissent les villes du bas－Yangzi au XVI ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle n＇aient pas abouti elles aussi à la création d＇hôtels de miséricorde．Pourquoi cette raison aurait－elle joué uniquement au début des Qing ？La clé du problème est assurément ailleurs．La prospérité économique a sans doute aidé à la prolifération des orphelinats，mais elle n＇a pas été la raison déterminante de leur création．

## L＇hypothèse d＇une mutation idéologique

Si l＇on veut expliquer de manière satisfaisante la nais－ sance et la multiplication des yuyingtang au début des

Qing，il convient d＇abord，croyons－nous，de revenir sur l＇attitude des lettrés et des fonctionnaires des Ming， lesquels n＇avaient pas jugé bon，à une exception près， de réagir de la même manière．Ils connaissaient，bien entendu，l＇existence des hospices pour enfants des Song， et les textes de Hai Rui et de Huang Zuo montrent bien que les mandarins étaient conscients du problème des enfants abandonnés．Mais leurs analyses sont plutôt proches de celles d＇un Huang Zhen，à la fin des Song．Obnubilés par leur approche éthique du problème，ils restent persua－ dés qu＇une bonne éducation morale suffira à faire renoncer les parents à abandonner leurs propres enfants，et ne cherchent donc pas à prendre de mesures spécifiques a posteriori．Ils ne veulent pas voir qu＇il est impossible de guérir ainsi le mal à sa source，étant données les struc－ tures économiques et sociales de l＇époque et l＇absence de toute pratique contraceptive．

Or il y a eu，dès la fin des Ming，une mutation radicale dans la conscience des lettrés．Nul n＇ignore que le XVI siècle a été une époque de grande liberté intellectuelle， ＂une époque＂，suivant les termes de Jacques Gernet， ＂de discussions，de circulation des idées，d＇osmose entre culture savante et culture populaire，entre bouddhisme et traditions lettrées＂（73）．A cela s＇ajoute la crise intellec－ tuelle profonde qui accompagne les difficultés de tous ordres affrontées par l＇Etat Ming avant sa chute．Nous croyons en outre que cette crise intellectuelle n＇a pas manqué d＇entraîner plus tard des modifications au niveau des＂mentalités＂，de ce que Philippe Ariès appelait $l^{\prime}$ ＂inconscient collectif＂d＇un peuple－ce point demanderait à être développé．
Les nouvelles activités philanthropiques que mènent la gentry et les marchands，à partir du début des Qing， peuvent être directement rattachées à ces changements intervenus aux XVIe et XVII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècles．
Les notables qui ont créé les instituts l＇ont fait pour que＂ceux qui deviendront un jour parents réfléchissent bien et frissỏnnent à la vue de ces bâtiments＂（74），ou pour que＂les familles se multiplient，（que）les mœurs soient meilleures，（que）le souffle de la Grande harmonie （taihe zhi qi 太和之氣）règne au sein du peuple＂（75）．

Ils pensent naturellement retirer de leurs actions des bénéfices éthico－religieux，et，comme l＇a noté P．－E． Will à propos des initiatives de la gentry pour remédier aux famines，il y a chez eux une certaine confusion entre ce qu＇ils considèrent être un investissement social，d＇une part，et d＇autre part l＇investissement religieux et person－ nel（76），comme pour la pratique des legs pieux dans l＇Occident d＇avant la révolution industrielle．
Ce type d＇intervention privée transcende aussi le niveau de la charité individuelle dans la mesure où il correspond à l＇engagement moral de l＇individu dans la réorganisation de la société où il vit，tel que le préconise l＇école de Wang Yangming 王陽明（1472－1529）．Mizogushi Yûzô a bien analysé l＇influence ultérieure qu＇ont pu avoir sur la gentry et les fonctionnaires locaux les thèses de ce derniér，dont la mise au point des règles de baojia 保甲（sys－ tème de contrôle rural regroupant des unités de dix fa－ milles）et de xiangyue 鄉約（contrats de communauté rurale）représentait un premier effort pour rétablir un certain ordre social（77）．

En multipliant les institutions de secours comme les orphelinats，l＇élite locale du XVIIe siècle cherche ainsi à satisfaire dans la pratique sa nouvelle conception d＇un ordre social idéal，conception qui découle de la crise intellectuelle que nous venons d＇évoquer，et qui n＇est pas nécessairement intégrée dans l＇éthique confucéenne traditionnelle．Mizoguchi a noté le même changement sur le plan politique après avoir étudié les textes des penseurs du XVIIe siècle．La politique commence à jouer un rôle séparé de l＇éthique confucéenne et n＇est plus seulement une partie de l＇＂accomplissement de soi＂； cela expliquerait l＇engouement nouveau de la gentry pour la gestion des affaires（78）．

Un changement parallèle intervient un peu plus tard， dans les centres urbains，au sein des couches sociales distinctes de la gentry．De toute évidence，certaines idées morales sur le bien－être social se généralisent dans la conscience des individus．Cela aussi contribue à la naissance de nouvelles institutions et à leur consolida－ tion－nous avons vu que les marchands et＂les habitants de la localité＂（junren 郡人）assurent une bonne part
du financement．Nous avons également vu que les orpheli－ nats n＇ont conservé que leurs règlements et leur histoire ； les registres et les documents relevant du fonctionnement quotidien ont été détruits．Cela n＇indique－t－il pas qu＇aux yeux des responsables，la signification morale et pédago－ gique de la simple existence de ces instituts primait sur la réalité de leur pratique ？Peut－être est－ce cette popularisation d＇une nouvelle éthique，davantage que la conjoncture économique，qui explique la＂phase de consolidation sociale＂générale du début des Qing（79）．
En outre，il n＇est pas impossible qu＇au nom de l＇ordre social idéal se soit manifestée une certaine intolérance vis－à－vis de＂marginaux＂qui se fondaient，dans le passé， au sein de la population，et qu＇on cherche désormais à isoler en les accueillant dans des établissements ad hoc．Les nouvelles valeurs morales que les élites locales entendent diffuser pourraient ainsi ne pas exclure une certaine mesure de rejet social．Pour mieux guérir ces abcès sociaux que sont l＇existence de nouveau－nés aban－ donnés，de veuves misérables censées rester chastes， de vieillards，de malades ou d＇infirmes sans soutien fami－ lial，de morts à qui leurs parents n＇ont pas les moyens d＇assurer une sépulture convenable，on crée différentes institutions de secours dont une des fonctions est d＇éviter que l＇ordre social ne soit contaminé．

Peut－on pour autant parler en Chine，à cette époque， d＇un développement plus ou moins similaire à celui qu＇a décrit Michel Foucault pour le XVII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle occidental， où la naissance d＇une certaine＂norme＂a entraîné une séparation plus stricte entre＂normaux＂et＂anormaux＂ （fous，malades，délinquants，etc．），ces derniers étant pris en charge par des instituts spécialisés？A vrai dire le rapprochement demeure limité．Les objets de l＇exclusion en Chine ne sont pas les mêmes qu＇en Europe，et de plus cette situation a produit en Occident une valorisation extrême des personnes qui possédaient le＂savoir＂（psy－ chiatres，médecins，enseignants）par rapport aux assistés， et une accaparation du pouvoir au détriment de ces der－ niers．Le processus est extrêmement différent en Chine．
Il n＇en demeure pas moins que l＇élite locale accroît incontestablement son emprise sur la société．Le rôle
actif qu＇elle joue dans la généralisation des xiangyue et dans la popularisation des œuvres de charité est payé en retour d＇une influence grandissante exercée sur le cours des événements，sinon proprement politiques，du moins sociaux et économiques．Détail intéressant，la gentry，consciente de ce nouveau rôle qu＇elle est amenée à assumer，s＇adresse volontiers au peuple dans sa langue vernaculaire．Les exemples sont très nombreux，dès la fin des Ming，de lettrés qui interviennent en baihua dans leurs discours publics ou dans leurs écrits ：Gao Panlong 高
攀龍（1562－1626），Chen Longzheng 陳龍正（1585－1645）， Lü Kun 呂坤（1536－1618），d＇autres encore（80），contribuent ainsi à faire passer leur message social auprès du plus grand nombre．
L＇administration centrale laisse faire et encourage， du moins jusqu＇au début du XVIII ${ }^{\mathrm{e}}$ siècle．A partir de là，en effet，elle va s＇efforcer de prendre en charge les problèmes sociaux dont la gentry et les notables étaient seuls à s＇occuper．Outre un désir incontestable de resserrer le contrôle de l＇Etat sur la société，notamment chez l＇Empereur Yongzheng（1723－1735），le pouvoir dispose désormais de moyens matériels lui permettant de faire face à ces problèmes avec une efficacité accrue（81）． L＇édit de 1724 que nous avons cité plus haut marque le début de la mainmise de l＇Etat sur l＇administration des instituts de secours social．Dorénavant，ce que Jacques Gernet appelle le＂paternalisme autoritaire＂des Qing va prendre sa pleine dimension（82）．

## Conclusion

Ainsi qu＇on l＇a vu，le gouvernement central n＇a pas été à l＇origine de la création des orphelinats des XVIIe et XVIII ${ }^{\text {e }}$ siècles en Chine．Ceux－ci ont été établis grâce aux initiatives de la gentry et des marchands locaux， qui les ont financés et en ont assuré le fonctionnement． Il s＇agit d＇institutions privées，qui en ce sens diffèrent fondamentalement de celles qui existaient sous les Song．
Le rôle pédagogique de ces entreprises est essentiel． Leur existence même vise à la réalisation d＇un ordre
social idéal，en tentant de résoudre dans un cadre institu－ tionnel les difficultés que la société réelle a laissées pendantes．les principes moraux rigoureux définis par les administrateurs des orphelinats，lorsqu＇ils étaient appliqués，semblent avoir suffi à leur assurer une certaine efficacité，efficacité en tout cas beaucoup plus grande que celle，par exemple，des hôpitaux généraux français de la même époque．Le système chinois était alors incon－ testablement supérieur．
A partir du règne de Daoguang（1821－1850），la situation se dégrade considérablement．Face à un problème aigu de surpopulation qui entraîne une recrudescence de l＇aban－ don d＇enfants，et à la concurrence des entreprises de secours social mises en place par les missionnaires étran－ gers，les orphelinats proprement chinois sont conduits à remiser bon nombre de leurs idéaux d＇origine et à trans－ gresser les règles qu＇ils s＇étaient fixées（83）．Ils ont alors de plus en plus tendance à ressembler aux hôpitaux géné－ raux de la France des XVII ${ }^{\text {e }}$ et $\mathrm{XVIII}^{\mathrm{e}}$ siècles．Le taux de mortalité infantile est désormais très élevé．En 1891， dans la province du Jiangsu，les pauvres ne prennent plus la peine de confier leurs nouveau－nés aux orphelinats， car＂cela n＇est guère différent de les noyer＂（84）．En 1845 un marchand de sel de Yangzhou，qui est aussi un lettré，confie qu＇à l＇époque les yuyingtang étaient tellement inefficaces qu＇on les appelait shayintang 殺㫨堂，＂hôpitaux pour tuer les enfants＂（85）．

Les orphelinats ne sont pas les seules institutions philan－ thropiques à avoir vu le jour aux XVIIe et XVIIIe siècles． D＇autres organismes de secours social，de nature similaire， se créent à la même époque ：instituts pour veuves，pour adolescents délinquants，pour vieillards，pour malades， etc．Comme les orphelinats，ils sont tous régis par des règlements fort stricts（86）．

Pour mieux analyser ce phénomène sans précédent qu＇est au XVII ${ }^{\text {e }}$ siècle la prolifération des différents types d＇entreprises de charité，il est indispensable d＇étudier la nature et le fonctionnement de chacun d＇entre eux． Nous avons ainsi entrepris l＇étude des＂hospices pour vieillards et pour nécessiteux＂（pujitang 普濟堂）．Ces organismes privés existent parallèlement à d＇autres établis－
sements－datant des Song－qui assurent le même rôle， mais sont gérés par l＇Etat：les＂instituts d＇accueil et de secours＂（yangjiyuan 養清院）．Comme dans le cas des orphelinats，ce sont la gentry locale et les marchands qui ont établi les pujitang dès le début des Qing，et en ont assuré le financement comme le fonctionnement． Ainsi que nous nous proposons de le montrer dans une étude ultérieure，leur histoire révèle elle aussi les chan－ gements d＇attitude de l＇élite locale sur certains problèmes sociaux ；elle confirme que la gentry et les marchands sont prêts，dès le $\mathrm{XVII}^{\mathrm{e}}$ siècle，à intervenir efficacement pour essayer de résoudre ces problèmes，quitte à se substi－ tuer à l＇Etat．

Angela Kiche Leung est chercheur à l＇Institute of the Three Principles of the People，Academia Sinica，Nankang，Taipei，Taiwan．Le présent article est la ersion très remaniée d＇une communication présentée au Symposium sur l＇histoire u développement maritime en Chine，organisé par ce même institut en juis 984．Le texte de cette communication est paru en chinois dans Academia Sinica，1984，pp．97－130．L＇auteur remercie P．－E．Will et un lecteur anonyme pour leurs suggestions sur le manuscrit，ainsi que Shih Shou－ch＇ien， qui lui a fourni l＇illustration．

## NOTES

1．Le Père d＇Entrecolles，missionnaire de la Compagnie de Jésus，parle d＇＂hôtels de miséricorde pour enfants exposés＂：voir sa＂Lettre à Madame X＂du 19 octobre 1720 ，in Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites， $1702-1776$ ，Paris，Flammarion，1979，p．221．Pour simplifier nous utilisons ci－ après le terme＂orphelinats＂；nous voudrions ici mentionner l＇étude de Fuma Susumu 夫，鳥進，＂Zenkai，zendô no shuppatsu＂善会，善堂の出発（Les débuts des associations et des institutions de charité），in Ono Kazuko 小野和子（éd．）， Min Shin jidai no seiji to shakai 明清時代の政治と社会，Kyôto Daigaku jimbun kagaku kenkyûjo，1983，pp．189－232，dont nous n＇avons malheureusement eu connaissance qu＇après l＇achèvement de notre travail．La section 4 de cet excellent article est consacrée aux yuyingtang；d＇une manière générale，les observations de l＇auteur sont en accord avec les nôtres．
2．L＇influence des missionnaires présents en Chine aux XVIIe et $\mathrm{XVIII}^{e}$ siècles st quasiment nulle，du moins dans ce domaine．
期志） $2 Z$（zhouzhi 州志）FZ（Fuzhi 付志）合志）．

4．Cf．Sogabe Shizuo 我部错战，＂Ni nü kao＂，㴯女考（Sur la noyade des
 Zheng Qingmao＊）
5．Sogabe，tbid．Les familles rurales en－dessous de la $5^{e}$ catégorie ne possèdent pas de terre ；les familles urbaines en－dessous de la $7^{e}$ catégorie sont dispensées de corvée．Sur le classement des familles à l＇écoque des Song，voir Song Xi 末嚅； ＂Songdai hudeng kao＂宋代户等考，Shihuo juekan 食货月利，1974－1，pp．445 449.
6.

6．On trouve des descriptions détaillées des＂greniers＂et des＂bureaux de
興怠糼（Les mesures d＇aide aux vieillards et aux enfants à l＇epogue des Song）， in Song shi yanjiu ji 来史研究㐌，6，Taipei，Zhonghua congshu，1971，pp．339－ 428．Voir aussi le chapitre （Les politiques de secours en cas de famine ou de catastrophe à l＇époque des Song），Taipei，Zhongguo xueshu zhuzuo jiangzhu weiyuanhui，1970，en particulier pp．112－120．
7．Cf．Wanli Hangzhou FZ（1579），51／8b ；Suzhou FZ（1379），8／16a．
8．Cf．Meng liang lu 要栗録（Le rêve du bonheur），par Wu Zimu 关自仗（XIIIe siècle），éd．Biji xiaoshuo daguan，Taipei，Xinxing shuju，1981，série 21，vol．2， p．1156．Un dou vaut six litres environ，et au Xilie siècle une ligature de sapèques permet d＇acheter un litre de riz．

Cf．par exemple Wanli Hangzhou FZ（1579），chap． 51
10．Cf．Huang shi richao 黄氏日抄（Journal de Huang Zhen），éd．de 1767， 79／5a－b．

12．Song shi 宋（Histoire des Song），éd．Zhonghua shuju，178／4339－4340．
12．Song shi 安史 $\begin{aligned} & \text {（Histoire des Song），éd．Zhonghua shuju，178／4339－434 } \\ & \text { 13．Yuan shi } \\ & \text {（Histoire des Yuan），éd．Zhonghua shuju，103／2640．}\end{aligned}$
 variés du bûcheron du mont Suichang），in Li Shi 李栻（comp．），Lidai xiaosh歴史小史，Shanghai，Shangwu yinshuguan，1940，vol．24，74／3b－4a（fac－similé de l＇éd．Ming）．
15．Voir la section＂Yang lao＂膆者（S＇occuper des vieillards）du Da Ming hui－ dian 大明雪（Institutions de la dynastie des Ming），Taipei，Guofeng chubanshe， 1863，80／3b－5b（fac－similé de l＇éd．1587）．Voir aussi Gujin zhiping lie 古今浞 f －＊（Abrégé des mesures de pacification tant présentes qu＇anciennes）， 1639 ， $13 / 34 \mathrm{a}-\mathrm{b}$ ．Egalement Hoshi Ayoo 皇裁夫，＂Mindai no yôseiin ni tsuite＂明代の趇嫦院にの…（Les instituts de secours à l＇époque des Ming），in Hoshi hakase集，Yamaga－ ta，1978，pp．131－150．
17．Cf．Ming shi 明史（Histoire Un shi vaut environ 60 litres． ères Hongxi et Xuande restent，pour iés générations postérieures de fonctionnaires des Ming，un âge d＇or de l＇administration，car celle－ci est alors basée sur l＇applica－ tion rigoureuse des principes confucéens．Voir Edward L．Dreyer，Early Ming China ：a political history 1355－1435，Stanford University Press，1982，chapitre 7.

18．Cf．Huang Zuo，Taiquan xiangli 带永制被（Règlements de M．Taiquan pour les communautés rurales），Taipei，Shangwu yinshuguan，Siku quanshu zhenben， série 4，vol．54，4／11b－12a．Par＂filleul＂（yinan 載男）il faut sans doute entendre ＂esclave＂（cf．Hai Rui ji；海硑算，Pékin，Zhonghua shuju，1981，p．73），et pa
 Mingwu rejoint Wujie），conte $n^{\circ} 30$ du Yu shíming ven of 世 8 部（Propos perspi－
caces pour éclairer le monde），Hong Kong，Zhonghua shuju，1981，pp．446－447． Voir également André Lévy，Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire，vol．1，Paris，Institut des Hautes Etudes Chinoises，1978， p． 57.
 conjugale，dernier souvenir de He Daqing），conte $n^{\circ} 15$ du Xing shi heng yan
淂世世恒言（Propos banals pour réveiller le monde），Hong Kong，Zhonghua shuju，酉星世恒言（Propos banals pour réveiller le monde），Hong Kong
1980 ，pp．281－282．Egalement Lévy，op．cit．，vol．2，1979，p． 639.
21．Cf．Wu Han 莫唅，You sengbo dao huangquan 由僧钵到皇櫵（De la sébile du moine au trône de l＇empereur），Chongging，Zaichuang chubanshe，1944，p．6， et Zhu Yuanzhang zhuan 未元墇大傅（Biographie de Zhu Yuanzhang），Pékin， 1949，p． 8.
22．Cf．＂Xingge tiaoli＂興革條例（Articles et règles à mettre en vigueur ou à abolir），in Hai Rui ji，p． 98.
24．C．Taiquan xlangl，1／12b．
24．Xing shi heng yan，conte $n^{\circ} 39$, p．851．Lévy，op．cit．，vol．2，p． 806.
résout le cas de l＇enfant tué），conte nio 35 du Jing shi ordinaires pour effrayer le monde），Höng Kong，Zhonghua shuju，1980，p． 539 Lévy，ibid．，p． 544.
26．China in the 16th century．The journals of Matthew Ricci 1583－1610，New York，Random House，1958，pp．86－87．
27．Voir Liu Zongzhou 汶宗周（1578－1635），Renpu san pian，fu－lei ji liu juan人指三篇附類乱六卷（Manuel sur l＇homme en trois parties plus six chapitres d＇exemples concrets），préf．de 1634 ，éd． $1903,5 / 61 \mathrm{~b}$ ；Liu raconte qu＇un certain Cai Lian 薬速（désigné comme le créateur du yuyingtang de Yangzhou dans l＇éd． 1743 de Ganquan XZ，7／47a－b）aurait créé l＇Association pour nourrir les enfants ：quatre personnes entretenaient un enfant en versant mensuellement 1，5 qian chacune；cet argent permettait à l＇association d＇embaucher des femmes nécessiteuses pour allaiter les enfants．Cette association devait exister avant $3 / 7 a$ ，et Liang Huai yanfa zhi 雨淮酳法志（Traité de la gabelle des deux Huai）， 1806， $56 / 4 \mathrm{~b}$ ． 28．Wei Xi 执（1624－1681）a noté l＇lhistoire détaillée de l＇installation de l＇orphe－ linat par Min Xiangnan：（Oeuvres de We Xi），Taipei，Shangwu yinshuguan，1973，10／31a－32b（fac－similé de l＇éd．Yitang堂 du XVII ${ }^{\text {e }}$ siècle）．
29．Infra，Annexe $n^{0}$ 2．Les dates de création sont inconnues dans sept cas， mais sont incontestablement antérieures à 1736 puisque les établissements sont recensés dans l＇édition du Jiangnan TZ publiée cette année．Après 1737，selon nos sources，il n＇y a plus que des réfections ou des réaménagements．
30．Nos chiffres n＇incluent pas les petits yuyingtang，qui ne sont jamais systéma－ tiquement recenses．Mais certains auteurs ont eté scrupuleux ：nous savons
ainsi que Dongtai avait entre 1650 et 1740 trois petits orphelinats en sus de l＇institut principal，et même un établissement de transit porp l＇accueil provisoire des enfants exposés（liuyingtang 響空）；de même à Rugao．Cf．Dongtai XZ （1817），14／12a－13a；Rugao XZ（1808），3／41a．Mais nos chiffres auraient été Prussés si nous avions tenu compte de ces petits établissements．
31．Cf．Jiangnan TZ（1736），22／3b－4a．
32．Cf．Suzhou FZ（1824），23／30a．
33．Cf．Shizu Zhang huangdi shilu 世祖革皇帝费䥞 ，Taipei，Huawen shuju， 1969 ，vol． $3,125 / 11 \mathrm{a}-\mathrm{b}$（éd．fac－similé）．
34．D＇Entrecolles，op．cit，pp．216－220；Chen Kangqi 陳度頝，Langqian jing
wen 郎潜絰如］（Choses vues et entendues par un homme sans ambitions）， 1884 ，

4／19a ；J．－J．Matignon，＂Infanticide et avortement＂，dans Superstition，crime et misere en Chine，Lyon，Storck，1902，pp．223－254．Taipei，Huawen shuju， 1969 35．Shengzu Ren huangdi shilu 壁祖仁重帝㶳体，Taipei，Huawen shuju，1969，
vol．1，43／19a－b（éd．fac－similée）． vol．1，43／19a－b（éd．fac－simile）．
36．Shizong Xian huangdi shilu 世京患帝惯永，Taipei，Huawen shuju，1969， vol．1，9／9b（ed．fac－similé）．
ples：le fondateur de l＇institution de Zhaowen（1730），22／3b－4a．Autres exem－ ples：est simplement un＂habitant de la localité＂（yiren E人），wang Zhixue 王志学， $24 / 21 \mathrm{~b}-22 \mathrm{a}$ ；les neuf lettrés qui ont créé l＇orphelinat de Rugao（1668）sont égale－ ment de simples particuliers，très actifs dans la région，cf．Zhili Tong ZZ（1755）， 4／27b－28a．
38．Cf．ibid．，et Tongzhou zhili ZZ（1875），3／62a，66a．
39．Cf．Rugao XZ（1808），3／31a．
40．Cf．Jintan XZ（1683），1／4a．
41．Cf．Ho Ping－ti，＂The salt merchants of Yang－chou ：a study of commercial capitalism in 18 th－century China＂，Harvard Journal of Asiatic Studies，XVII－ 42 Voir Xuzuan Yangr

FZ（1874），3／7a－b．Un tael（ou une once），d＇argent pèse environ 30 grammes．
43．Cf．Gaoyou $2 Z(1845)$
44．Cf．Jiangnan $T Z(1736), 33 / 3 \mathrm{~b}$ ．Le terme hanshi désigne les lettrés qui ne disposent d＇autres ressources que les revenus qu＇ils tirent de leur enseignement． 45．Cf．Tongzhou zhili $Z Z$（1875）， $3 / 2 a$ ，66a ；également Zhili Tong $Z Z$（1755）， 4／27b－28a．En 1675，lors de la verification décennale des propriétés foncières， Gao Hu $\overline{3}$ 湖，le sous－préfet de Rugao，convoqua tous les propriétaires à l＇orpheli－ nat pour y retirer leurs documents．Les responsables de l＇orphelinat qui les y recevaient en profitaient pour leur demander une aide financière ：cet ${ }^{\text {t－}}$ tactique aurait rapporté plus de cinq cents taels．

46．Cf．Jiangnan TZ（1736），22／4a－b ；Chongkan Jiangning FZ（1880），12／15a．
47．Cf．Suzhou FZ（1824），23／28a．
48．Cf．Gaoyou ZZ（1845），
48． $14 / 12 \mathrm{a}$ ；Jiangman $T Z$（1736b ；Zhili Tong $Z Z$（1755），4／25a；Dongtai XZ 49．Cf．Gaoyou ZZ（1845），1／57a－b，66b ；Jiangnan TZ（1736），23／3b（Dantu）； Zhili Tong ZZ（1755），4／27a．
50．Cf．Chongkan Jiangning FZ（1880），12／16a．
51．Cf．Songjiang fu xu zhi（1883），9／7b－9a ；Wujiang xian xu zhi（1879），2／5a－ 6a．Les réglementations les plus typiques sont celles qui ont été enregistrées dans Jiangsu shengli 江菻省例（Règlements provinciaux du Jiangsu），1883， pp．4a－12a，et éd．1891，＂Réglementation de l＇institut publiée en 1891＂．
52．Cf．M．Laget，Naissance．L＇accouchement avant l＇âge de la clinique，Paris，
Seuil，1982，p．115． Seuil，1982，p． 115.
53．Laget，op．cit．，p． 303 ．
54．Raulin，De la conservation des enfants，Paris，1768，cité par Laget， op．cit．，p． 303.
55．Laget，p． 304.
56．Cf．E．Shorter，Naissance de la famille moderne，Paris，Seuil，1977，p． 225.
57．Laget，op．cit．，p． 303.
58．Nous avons utilisé les règles détaillées des instituts mentionnés dans les monographies suivantes ：Tongzhou zhili ZZ（1875），3／63b－65b（règlements de 1774 et 1806）；Gaoyou ZZ（1845），1／54b－57a（règlement de 1736）et 65a－67b （règlement de 1809）；Zhili Tong $Z Z$（1755），4／27b－28a（règlement de 1668）et 59. a

59．Cf．Gaoyou ZZ（1845），1／66b

60．Linstitut de Tongzhou paie ses nourrices deux qian en 1694，2，4 qian en 1739．A Dantu，en 1731，et à Taixing en 1755，les salaires sont de 3 qian（cf． Jiangnan TZ（1736），23／3b）．Avec 3 qian on peut acheter 18 livres（jin 斤）de riz．
61．Cf．Liang Huai yanfa zhi，1806，56／4b．
62．Cf．d＇Entrecolles，op．cit．，p． 225 ；le texte chinois en question est extrait 62．Cf．d＇Entrecolles，op．cit．，p．225；le texte chin les nouveau－nés）du Fuhui quanshu 福帚全基（Traité exhaustif du bonheur et de la bienfaisance）de Huang Liuhong 黄产洌（préface de 1694）；cf．l＇édition de Yamane Yukio 山 $31 / 15 \mathrm{~b}-19 \mathrm{~b}$ ；et la traduction de Djang Chu，A complete book concerning happiness and benevolence ：a manual for local magistrates in seventeenth－century China， Tucson，the University of Arizona Press，1984，pp．610－612．Le P．d＇Entrecolles （p．220）appelle l＇ouvrage＂Le parfait bonheur des peuples＂
63．Cf．Rugao XZ（1808），3／30a．
64．Cf．Tongzhou zhilli ZZ（1875），3／62b－63a
65．Cf．Zhili Tong ZZ（1755），4／25b，28a．
66．Cf．Rugao XZ（1808），3／30a ；Tongzhou zhili ZZ（1875），4／68
67．Cf．Gaoyou 22 （1845），1／56
69．Surtout si l＇on compare ces chiffres avec ceux de Paris，où le nombre maximum d＇enfants recueillis dans une seule année est de 1676 ，en 1772，pour une population de 600000 habitants environ．Le chiffre de 660 enfants abandonnés par an，rapporté à une population de 70000 habitants environ（Tongzhou en 1711），est beaucoup plus élevé．
70．Cf．Liu Ts＇ui－jung，＂The demographic dynamics of some clans in the Lower Yangtze area ca $1400-1900^{\prime \prime}$ ，Academia economic papers，IX－1（1981），pp．115－ 160.

71．Cf．Ho Ping－ti，Studies on the population of China 1368－1953，Cambridge， Harvard University Press，1959，p． 226.
72．Ho Ping－ti，op．cit．，p．270．
73．Cf．J．Gernet，＂Histoire sociale et intellectuelle de la Chine＂，Annuaire du College de France 1982－1983，p． 599
74．Cf．Jintan XZ（1683），1／4a
5．Cf．Tongzhou zhili ZZ（1875），3／62b－63b．
76．Cf．P． 77．Cf Mizogush．Yoti26
77．Cr．Minguade
 tuel à la fin des Ming et au début des Qing），communication présentée au Sympo－ sium sur l＇histoire intellectuelle de la Chine，Hsinchu（Taiwan），16－18 décembre 1984.

78．Ibid．；voir aussi J．F．Handin，Action in Late Ming thought，Berkeley， University of California Press， 1983.
79．Nous empruntons l＇expression＂phase de consolidation sociale＂à P．－E． Will，op．cit．，p． 75.
80．Cf．＂Tongshanhui jianghua＂同合令㴖話（Adresses à la société de charité）， in Gaozi yishu 高攵遗書（Oeuvres posthumes de maitre Gaoo， série de discours devant le tongshanhui de Jiashan（Zhejiang）：voir Jiting waishu幾苧外書（Supplément aux ceuvres de Chen Longzheng），éd．de l＇ère Chongzhen （ $1628-1644$ ），4／91b－110b；également Lü Kun，＂Jiuming hui quanyu＂救命倉萑新 （Exhortations à la Société de secours），Shizheng lu 害政（Sur l＇exercice de
＇administration），2／16a－20a，in Luzi quanshu 呂子全書，éd．du début de la République ；voir enfin．Zhang Lüxiang 张履祥（1611－1674），Yanxing jianwen
 $1 / 5 \mathrm{a}-6 \mathrm{~b}, 4 / 18 \mathrm{~b}-19 \mathrm{a}$ et $12 \mathrm{~b}-14 \mathrm{a}$（je remercie M．Jacques Gernet de m＇avoir signalé l＇intérêt de ce texte）．
81．P．－E．Will admet avec raison que l＇administration centrale n＇a pas la disposi－ tion de ces moyens avant le XVIIIe siècle（op．cit．，p．267）．

2．J．Ceme，Le
bins sûteuses Cf Songiang fu xu zhi（1883）nourrices à domicile，beaucoup moins coûteuses．Cf．Songjiang fu xu zhi（1883）， 9 （règlements de l＇orphelinat） cheng＂保界草程（Règles pour la protection des nourrissons），pp．4a－12a de l＇éd．1883；＂Zhengdun tuiguang yuying zhangcheng＂整顿推费育茕章程（Règles pour réorganiser et populariser les orphelinats），dans l＇éd．de 1891.
84．＂Zhengdun tuiguang zhangcheng＂，ibid．W．C．Milne，qui a visité un yuying－ tang à Ningbo en 1842，fait les remarques suivantes：＂These poor foundling formed a collection of the most dirty，ragged，little objects I have ever beheld The nurses each had charge of two or three．＂Cf．W．C．Milne，Life in China， ondres， 1859 ，p．40，et en général le chapitre＂Founding hospitals＂（pp．39 48），ou l＇on trouve
85．Voir la sectio
85．Voir la section＂Yuying yi＂青轧（Proposition pour nourrir les enfants）， 1845，in Jiangdu Wang shi congshu 江都注氏政（Mémoires d＇un administrateur）， （éd．fac－similé）．
86．Pour les règles des autres institutions，voir Wu XZ（1933），30；Suzhou FZ（1883）， 24 ；Songjiang fu xu zhi（1883），9／24a－28a．

## Annexe $n^{\circ} 1$ ：liste des monographies locales consultées

## Dynastie des Song

1．Hangzhou Lin＇an zhi 杭州䊝安志， 1268 ．

## Dynastie des Ming

2．Wanli Hangzhou FZ 蓠暦杭卅府志， 1579 。
3．Jiangsu ge xian zhi zhaichao 江鯜各縣志摘钞，sans date
4．Nan ji zhi 市载志，entre 1522 et 1566 ．
5．Suzhou FZ 蘇州府志， 1379 ．
6．Gusu zhi 姑，箱志， 1506 ．
7．WU XZ 吴橕志， 1642 ．
8．Chongxiu Changzhou XZ 重 修長州影志， 1598.
9．Changzhou XZ 長 州影志， 1635 ．
10．Wujiang $X Z$ 吴江标志， 1561 ．
11．Jurong XZ 句容影志， 1496 ．
12．Songjiang FZ 松江前志， 1631
13．Qingpu XZ 青浦影志， 1597.
14．Xinghua XZ 化化懸志， 1591
15．Jiangdu $X Z$ 江都稲志， 1599.
16．Jiangyin $X Z$ ，江陶影志， 1548
17．Yizhen $X Z$ 儀真夥志， 1567 ．

## Dynastie des Qing

a）Monographies générales
18．Jiangnan $T Z$ 江南通志， 1684
19．Jiangnan TZ 江南通志，1736
b）fu de Suzhou
20．Suzhou FZ 穌州府志， 1691.
21．Suzhou FZ ，装州府志， 1824
22．Suzhou FZ 樃州府志，1883．
23．Kun Xin liang xian xuxiu $H Z$ 压新雨夥績修合志， 1881
24．Chang Zhao HZ 長 昭合志， 1797 ．
25．Chang Zhao Gao HZ 長 昭合志槁，1904．
26．Wu XZ 吴影志， 1933 ．
27．Changzhou XZ 長州懸志， 1693.
28．Wujiang XZ dingben 吴江螑志定本，1684．
29．Wujiang $X Z$ 吴江稀忘， 1734 ．
30．Wujiang xian xu zhi 吴江影綪志， 1879.
c）fu de Jiangning．
31．Jiangning FZ 江䕓府志， 1668 ．
32．Jiangning FZ 江窝府志， 1863 ．
33．Chongkan Jiangning FZ 重扴江䆡府志， 1880 。
34．Shangyuan XZ 上元槂志， 1721 ．

35．Lishui XZ 溧水䂆志， 1676 ．
6．Jiangpu XZ 江浦影志， 1684
37．Liuhe XZ 六合影志， 1684.
d）zhou de Tongzhou
38．Zhili Tong ZZ 直隸通卅志， 1755 ．
39．Tongzhou zhili ZZ 通州直隸州志， 1875.
40．Rugao XZ 如是憬志， 1808.
41．Rugao xian xuzhi 如鼻颗綪志， 1873 。
e）fu de Songjiang
2．Songjiang FZ 松 江府志， 1663
43．Songjiang fuxuzhi 松江府縤志， 1883 。
4．Qingpu XZ 青浦积志， 1879.
46．Lou XZ 要影志， 1786 ．
f）fu de Zhenjiang
47．Zhenjiang FZ 鎮江府志， 1685
48．Dantu XZ 丹 徒悬志， 1683
49．Jintan XZ 金壇影志， 1683.
g）fu de Yangzhou
50．Yangzhou FZ 揚卅府志，1664
51．Yangzhou FZ 揚卅府志， 1810
52．Xuzuan Yangzhou FZ 緽等揚卅府志， 1874
53．Xinghua $X Z$ 閴化縣志， 1684
54．Jiangdu XZ 江都断志， 1743
55．Jiangdu xian xu zhi 江都夥紼志， 1883 。
56．Gaoyou ZZ 高偅州志， 1845 ．
57．Dongtai XZ 東童䂆志， 1817
）autres
58．Jifu TZ 㦱輔通志， 1910.

Annexe $\mathrm{n}^{\circ} 2$ ：Liste des orphelinats créés entre 1655 et 1737.

1655：Jiangdu xian（Yangzhou fu）江都夥（揚州府） 1656：Gaoyou zhou（Yangzhou fu）高部州（揚州府） 1662：Yizheng xian（Yangzhou fu）儀徵彞（揚州府） 664：zhou de Tongzhou $\mathrm{n}^{0} 1$ 通州
1668：Rugao xian $n^{\circ} 1$（zhou de Tongzhou）如鼻夥（通州）
1669：Xinghua xian（Yangzhou fu）興化係（揚州府）
1670：Jiangning fu 江穿府
674 ：Changzhou xian（Suzhou fu）長州夥（蘇州府）
674：Lou xian（Songjiang fu）娄影（松江府）
1676：Dangtu xian（Taiping fu）常染夥（ $太$ 平府）
1676：Dantu xian（Zhenjiang fu）丹徒䅫（ 鎮江府）
1678：Gaochun xian（Jiangning fu）高淳影（江舀府）
1682：Jintan xian（Zhenjiang fu）金䭪集（鎮江府）
697 ：houl de
1697：zhou de Tongzhou n ${ }^{0} 2$ 通 ${ }^{\prime}$ H
1799：zhou de Tongzhou $\mathrm{n}^{\circ} \mathrm{Taicang}$ zhou 太
1706：Changshu xian n ${ }^{\circ} 1$（Suzhou fu）常热影（萂卅府）
1707：Danyang xian（Zhenjiang $f u$ ）丹陽夥（鎮江府）
1708：Jurong xian（Jiangning fu）勺容䣼（江窧府）
1708：Jurong xian（Jiangning xu）（Changzhou fu）江狯騾（ 常州府）
1708：Jiangyin xian（Changzhou fu）江海夥（常州府）
1713：Qingpu xian（Songjiang fu）青浦影（松江府）
1714 ：Kunshan xian（Suzhou fu）徼山浦影（蘇州府）
1714：Chongming xian（Taicang zhou）崇 明䊩（太含州）
1723：zhou de Taizhou（Yangzhou fu）泰明（揚州府）



1725：Zhenze xian（Suzhou fu）xian（Taiping fu）等湖㯦（解州麻）
1727：Wuhu xian（Taiping fu）杰湖憬（太平府）
1731：Changshu xian $n^{0} 2$（Suzhou fu）常熟夥（蔽州府）
1731：Changshu xian $n^{0} 2$（Suzhou fu）劳熟腬（蔽州）
1731：Jiangpu xian（Jiangning fu）江浦縣（江䆩府）
1732：zhou de Tongzouno fu）
1734 ：Jinkui xian（Changzhou fu）金质的（常州府）
1737：Wujiang xian（Suzhou fu）甘泉縣（揚州府）
1737：Wujiang xian（Suzhou fu）甘泉㯦（揚州府）
Dates non précisées：
Jiading xian $\mathrm{n}^{\circ} 1$（Taicang zhou）嘉定影（太含州） Jiading xian $n^{0} 2$（Taicang zhou）嘉定影（太倉州） Fanchang xian（Taiping fu）繁昌影（太 平府）



